

«Le bref discours de Thom, écrit Welter dans son journal, – si digne, si paisible, si calme – a été écouté par l'assemblée dans un silence religieux. Tous ceux qui jusque là avaient défendu une thèse impossible, absurde, étaient atterrés . . . Tous les orateurs de la Gauche avaient tempêté contre la violation de la Constitution par la Grande-Duchesse, tous avaient pesté contre le régime personnel, tous avaient flétri les influences néfastes qui faisaient agir la Souveraine etc. Par ce discours si sobre et si logique, tout s'écroula comme un château de cartes. L'effet fut énorme.» L'ordre du jour présenté par la Droite et par la Gauche fut accepté par 39 voix contre 1 et 5 abstentions. Après cela la Chambre vota aussi – sans opposition – les douzièmes provisoires. Quant à la loi autorisant le Gouvernement à percevoir les impôts à titre rétroactif, elle n'obtint que 25 voix contre 14 et 3 abstentions.³⁾.

La première prise de contact de Michel Welter avec les milieux ruraux fut l'assemblée du dimanche 28 février, qui réunit quelque 200 présidents des sociétés laitières. Le discours fait par Welter semble avoir laissé une excellente impression, mais l'orateur n'aurait pas dû avoir la témérité de terminer comme suit: «Je ne sais pas si je reste longtemps directeur-général de l'Agriculture; mais ceci, je le sais: si je vous quitte un jour, vous direz que vous avez eu déjà beaucoup de ministres de l'Agriculture, mais que vous n'en avez jamais eu de meilleur.»

Le 29, Welter réunit autour de lui une vingtaine de bourgmestres des grandes communes pour discuter avec eux de la distribution de 50 wagons de maïs qui venaient d'arriver. Après avoir relevé que «c'était beau de voir comme on discutait objectivement», Welter se persuade avoir trouvé le fil d'Ariane qui lui servira à résoudre toutes les difficultés: «Laisser discuter les gens, les écouter, se placer sur un point de vue élevé, ne pas s'occuper des détails, donner les directives etc . . . Etre souple et accommodant où il faut l'être, mais avoir beaucoup de poigne où il le faut . . . ; la méthode est simple et fructueuse ...»

Il ne fallait pas plus de vingt-quatre heures pour faire déchanter le nouveau directeur-général de l'Agriculture, et cela à cause des facteurs suivants: 1. la corvée des audiences, très mal organisées; 2. le spectre des 450 à 500 wagons de farine qui feront défaut à partir du 1er juillet et, puisque l'on a entamé au 31 décembre écoulé la nouvelle récolte, la même quantité à se procurer (où) à partir du 1er septembre; 3. l'amoindrissement du cheptel national «décimé par l'abattage insensé et l'exportation éhontée»; 4. le défaut d'un bilan à dresser par l'Office d'achat et de répartition, qui fonctionne depuis un an à peu près et qui a déjà dépensé des dizaines de millions. A cet Office Welter reproche ceci: «On achète au petit bonheur. Des individus tarés, des forbans du commerce, des paniers percés, tout ça s'établit commerçant, se fait délivrer une lettre de recommandation ou un mandat du Gouvernement et commet des abus criants au nom du Gouvernement luxembourgeois, tout en se remplissant les poches aux dépens des pauvres et des indigents.»

Michel Welter est décidé à mettre de l'ordre dans cette administration où, d'après lui, «tout est gâché», et il se propose de s'adresser à une «Treu-